

# L'EXISTENCE DANS UN MONDE FRAGILE: ESSAI D'UNE REFLEXION ANTHROPO-ONTOLOGIQUE

## Introduction

Le dessein de saisir la totalité du réel est une vocation intrinsèque de la raison. Elle appréhende le saisissable et fixe les limites de l'insaisissable (cf. l'investigation d'Emmanuel Kant dans la *Critique de la raison pure*). Le réel, dans ses dimensions changeantes et permanentes, est un terrain d'investigation pour la raison. Cette dernière, elle-même n'échappe pas à sa propre examination. C'est donc dans la dialectique sujet-objet (mais aussi sujet-sujet) que sont établis le « saisissable et l'insaisissable ». C'est sur ce fond du saisissable et de l'insaisissable que nous posons la question de la fragilité de l'existence et du monde. La problématique de la fragilité de l'existence et du monde nous est d'inspiration Hans Jonas. Il la pose en triple volets :

-Jadis et naguère encore, les interventions des hommes dans la nature étaient très modestes et ne menaçaient pas les grands rythmes et équilibres naturels. La ville, milieu artificiel par excellence, demeurait un îlot au milieu de l'océan de la nature. Aujourd'hui, le milieu artificiel étend réseaux et exploitation à l'ensemble de la planète, menaçant la biosphère globalement et localement. Confrontée au technocosme en perpétuelle croissance, la nature est devenue précaire, vulnérable ; son auto-préservation est rien moins qu'assurée. Elle réclame désormais de la part des humains, vigilance, responsabilité et retenue<sup>1</sup>.

-L'existence de l'humanité est également menacée : indirectement, du fait de menaces qui pèsent sur la biosphère, dont les humains restent dépendants ; directement, à cause du développement des moyens technologiques de destruction massive (armes nucléaires, chimiques et biologiques)<sup>2</sup>.

-L'essence de l'humain serait aussi en péril parce que les technosciences abordent de plus en plus l'être humain comme une réalité biophysique modifiable, manipulable ou opérable sous tous ses aspects : de la conception à la mort, du corps au cerveau. de l'individu à l'espèce. La science moderne et la technoscience ont naturalisé et opérationnalisé l'homme : celui-ci est un vivant produit par l'évolution naturelle comme les autres vivants, sans que lui revienne une distinction qui le ferait membre d'une surnature ; il est donc aussi contingent et transformable, opérable sous tous ses rapports. Jonas voit dans la nouvelle approche de la mort, considérée par la biomédecine comme un événement accidentel éventuellement supprimable, le point culminant de la menace qui pèse sur l'image de l'homme. Cette image est celle d'un être de finitude (être-pour-la-mort), dont la transcendance ou l'évolution doivent être comprises dans un sens spirituel ou symbolique, exclusivement<sup>3</sup>.

Traiter la question de l'existence dans un monde fragile, l'on doit avoir en amont cette triple précarité en sus que Jonas englobera dans l'unique problème moderne qu'il taxe du « nihilisme technoscientifique ». Et au problème que pose Hans Jonas, nous ajouterons : pourquoi l'homme (individu et groupe d'individus) semble perdre prise sur sa propre existence ? Les horreurs et tragédies, barbaries et orientation macabre semblent être au contrôle de l'existence. Pouvons-nous donc dire que la précarité est un corolaire de l'existence de manière qu'il nous soit donné d'établir une cohabitation pacifique entre les deux ?

---

<sup>1</sup> Gilbert Hottois, *De la renaissance à la postmodernité : Une histoire de la philosophie moderne et contemporaine*. Bruxelles, De Boeck Université, 1998, p.480.

<sup>2</sup> *Ibid.*

<sup>3</sup> *Ibid.*

A l'égard de ce qui précède, l'écho d'une crise ou mieux une soif de compréhension taraude et hante la raison qui a pour mission de plier le réel et ses corollaires sous « le connaissable et saisissable » orientés vers des fins vitales.

Cette disquisition est une provocation et un engagement de la raison sur le chemin des problèmes présents et futurs de l'existence qui nécessitent un recadrement rationnel. Force est de constater que les événements existentiels émergent de la raison. Cependant, les mêmes événements semblent dépasser le cadre de la raison et lui posent des sérieux défis. Et c'est bien cet éloignement qui s'opère entre la raison et son au-delà qui est le réel problème qui constitue la thématique de notre réflexion. Notre regard, dans la suite, veut sonder, dans une certaine mesure, les largeurs, profondeurs et hauteurs du gouffre ou creuset que provoque l'existence dans la sphère ontologico-épistémologique de la raison.

### **1. L'irréductibilité de l'existence**

Les avancées dans les domaines de la science, culture, art, religion et philosophie ont marché et marchent encore côte à côte avec des événements jalonnés d'antivaleurs : terrorisme, homicide massif, des incessantes guerres et pandémies, etc. Allons-nous nous laisser convaincre que l'existence passée, présente et future est un théâtre inévitable des maux ? Que pourrait être la raison de « sans-raison » des tueries, guerres fratricides et autres antivaleurs d'orientation macabre ? Pourquoi s'est installée la culture de la tolérance du mal ? Ces questions restent des apories (contradictions insolubles et énigmatiques). Raison pour laquelle la raison doit s'évertuer à bousculer certaines convictions qui arpentent le cours de l'existence.

En effet, posséder, dompter et domestiquer le réel par la compréhension est la raison d'être de la raison. Par cette saisie, la raison transcende le réel et s'élève au-dessus de lui pour l'orienter. Elle ramène à elle ce qui est autre ou différent d'elle. La connaissance, en ce sens, permet au sujet-connaissant de réduire la distance qui le sépare de l'objet-connu. Par la connaissance, la raison réduit l'altérité de l'objet en l'assimilant. Il s'opère donc à ce niveau une fusion du sujet et de l'objet. L'existence peut-elle se laisser plier par la raison ?

L'on conviendra avant tout sur le fait que le réel se compose de l'essence et de l'existence (notion élaborée par Aristote dans sa métaphysique). Connaître, de ce fait, le réel, la raison saisit sa dimension essentielle. L'essence c'est la nature, la quiddité, la forme d'une chose. C'est autrement dit, ce qui fait qu'une chose soit telle, c'est l'être d'une chose. C'est la caractéristique fondamentale d'une chose qui entre en première ligne de compte dans la définition d'une chose. Notons aussi que c'est ce qui constitue l'élément permanent de la chose ou mieux c'est la partie permanence qui échappe aux lois du changement et devenir. Et si le changement l'atteint, la chose ne sera plus la même chose (dans le cas d'un changement dit substantiel). Connaître la nature d'une chose c'est donc saisir la permanence de la chose. A ce niveau, le réel est réduit à la raison par la saisie de l'essentialité du réel. La connaissance et la reconnaissance d'une chose sont fonction de l'essence c'est-à-dire de la saisie de la dimension permanente de la chose. Cependant, le dévoilement du réel dans sa dimension essentielle s'accompagne du voilement existentiel qui pourtant apparemment donné à nos sens.

Contrairement à l'essence, l'existence semble être un dévoilement obscur. L'existence c'est le « le-là » d'une chose, dans le langage heideggérien. C'est la dimension perceptible (par les sens), la dimension sensible d'un objet. L'existence revêt d'un caractère de l'amovibilité, phénoménalité et instabilité. C'est le lieu du changement et du devenir du réel. Dans cette dimension, le réel souscrit aux lois du changement et mouvement (génération, croissance, corruption, ...). Ceci dit, la vocation de la saisie rationnelle de l'existence laisse perplexes la raison. Le changement introduit la question de la

pluralité d'états et par conséquent des jugements. La raison, pour saisir le changement est confrontée à une diversité états et doit donc se prononcer de façon réservée à ce qu'est la chose dans un état car le jugement est problématique (se fonde sur l'éphémère et le possible). L'existence, dans sa partie phénoménale, reste très fragile épistémologiquement : c'est du sable mouvant sur lequel rien de sérieux et de rigoureux ne peut être fondé. L'existence, de ce fait, épiphänise son caractère insaisissable (ce qui nous renvoi à un autre débat à savoir : du réel, que connaissons vraiment ? Est-ce l'essence ou l'existence ? Est-ce le noumène ou le phénomène). Une des raisons de la fragilité de l'existence, c'est son irréductibilité à la raison qui est l'instance organisatrice et pouvoir d'orientation de la réalité. Le fait de se confiner dans l'insaisissable, l'existence entraîne inmanquablement la fragilité.

## **2. L'unité essentielle et la pluralité existentielle**

La démarcation entre l'essence et l'existence est établie par la métaphysique et c'est une notion d'une grande importance en ce qui concerne la saisie du réel, comme nous l'avons montré ci-haut. En effet, l'essence se saisit par les caractéristiques fondamentales d'une chose ; caractéristiques qui font que la chose soit ce qu'elle est et non autre chose. Ainsi, pour définir une chose, c'est-à-dire, exprimer sa nature, quiddité ou forme, on fait recours aux caractéristiques fondamentales. La définition exprime l'essence de la chose.

Par ailleurs, l'essence est le lieu de l'unité ontologique d'une réalité (une chose). Pour connaître une chose qui a pourtant des parties, la raison saisit la totalité dans son unité à partir de l'essence qui est le sous-bassement de ce qui advient. Ce qui advient (par génération, mouvement ou changement) l'est par ce qui est (l'essence). Autrement dit, le devenir existentiel n'est possible que s'il y a déjà l'essence. L'existence est la matérialisation de l'essence (pour les réalités créées). Par conséquent, l'essence (unité substantielle) préside au devenir (pluralité existentielle). En termes de préséance ontologique, l'« un » est le fondement du « multiple ». C'est donc l'unité (l'indivis) qui préside à l'avènement du multiple.

Le changement, le devenir, le mouvement et la multiplicité sont des lieux du déploiement de l'existence. Sitôt que l'unité essentielle entre en phase d'existence, la pluralité s'installe en maître mot. La ramification d'états et la manifestation des facettes de la réalité suggèrent la complexité de la saisie. La pluralité ou multiplicité dans la réalité ouvrent à la problématique de l'insaisissable. Et en ce sens, l'unité a plus de perfection que la multiplicité ou pluralité. Ontologiquement, la multiplicité est une déchéance en perfection. Ce qui nous conduit à affirmer sans ambages que la pluralité existentielle est une fragilité ou précarité. L'existence est fugace et éphémère.

Par ailleurs, épistémologiquement, nous conviendrons que l'effort de saisie de l'existence est toujours post-événementiel. C'est donc après le fait d'existence qu'on essaye de comprendre ce qui s'est passé. Le logos sur l'existence n'est donc possible après la manifestation existentielle. Le discours sur l'existence se fait sur base mnémonique. Le jugement existentiel sur les archives ou l'historiographie. Le passé étant passé avec ses erreurs, bouscule le présent par ses dommages et conséquences. A cause du manque de stabilité dans l'existence caractérisée par la pluralité ou multiplicité, il est difficile voire impossible de prédire le futur avec acuité. Ce qui fait que l'avènement de l'événement existentiel sera toujours infidèle à la raison ordonnatrice de la réalité. C'est ce qui donne cours libre aux errements et égarements de l'existence.

La contingence de l'existence liée à la multiplicité de sa manifestation touche aussi la question du sens, au double sens du mot, c'est-à-dire la signification et l'orientation. La permanence dans une chose indique concomitamment sa signification et sa direction (si l'on s'en tient à la théorie finaliste

du réel). Le manque de permanence qui caractérise l'existence suggère immanquablement le manque de sens : signification et direction. Telle est une autre justification de la fragilité et la précarité de l'existence. Lorsque le conférant de sens est mis hors du jeu, le reste souffre justement du manque de sens. Cette cogitation corrobore et renchérit l'idée nietzschéenne du « nihilisme existentiel ».

### **3. L'existence et le déterminisme**

Le déterminisme, comme courant de pensée, a eu dans l'histoire beaucoup d'antagonistes. Les controverses formulées à son endroit l'ont poussé jusqu'à la résignation, surtout lorsqu'appliqué à l'existence de l'homme doué de la volonté et d'intelligence. Cependant, une existence qui manque d'orientation tant interne qu'externe se condamne irrémédiablement à l'anarchie. Cette dernière se caractérise par un laisser-aller inouï, une jungle et un chaos pure et simple. De fait, qu'appelle-t-on le déterminisme ? A prendre le mot au sens obvie, c'est la doctrine qui tient que certaines choses ou que toutes sont déterminées, c'est-à-dire que certains facteurs internes ou externes en fixent d'avance, de façon précise et exacte, les manières d'être et d'agir<sup>4</sup>.

L'évidence des horreurs et tragédies donnent à penser plutôt à une anarchie inhérente à l'existence lorsque celle-ci ne garantit aucune orientation vers laquelle elle tend. Au vu du chaos régnant dans nos sociétés actuelles, qui pourtant supposées être fruit de l'avance dans tous les domaines de la vie, on resterait perplexe devant ce paradoxe. On a comme impression que l'existence avance vers le néant. Et sans exagérer, on trouve que l'homme se plait ou se réalise dans l'autodestruction ou l'auto-anéantissement.

N'en déplaise aux antagonistes du déterminisme, on pourrait se retrancher au nihilisme existentiel sans lui imposer une certaine dose du déterminisme par ses facteurs internes ou externes. Cette doctrine, bien qu'insuffisante pour résoudre les problèmes de l'existence, peut participer de manière à minimiser les dégâts du nihilisme conduisant à l'anéantissement de l'existant doté de la raison. Une combinaison du déterminisme et la doctrine de la téléologie doivent concourir à la sauvegarde.

L'homme a voulu mener son existence au-delà du schème opératoire du déterminisme faisant appel à la liberté totale ; aujourd'hui il se trouve en train de tout détruire au nom de cette liberté. La liberté à outrance a engendré la culture macabre dont on voudrait se débarrasser sans sacrifice. Il sied de faire remarquer que dans la nature humaine se trouvent deux dimensions qui semblent contradictoires, la liberté et le déterminisme. Cependant, pour la rédemption de l'homme vis-à-vis de ce qui le précipite dans le néant, il faut aujourd'hui repenser la cohabitation moins conflictuelle entre le déterminisme et la liberté, sans quoi, l'existence resterait une chimère. L'homme doit opérer un choix entre le déterminisme contraignant et la liberté absolue anéantissant et macabre. L'existence doit intégrer dans la liberté une dose du déterminisme pour s'éviter une mort certaine.

### **4. Retour au fondement de l'existence**

La propension de l'existence vers le néant ou chaos ne cesse de croître l'inquiétude de l'homme si bien qu'il y a lieu de se demander si la vie vaut la peine d'être vécue. Pour retrancher l'homme à l'aléatoire existentiel et chaotique, il est impérieux sinon urgent de donner en prélude et en amont les orientations à l'existence, orientations fondées sur les principes fondamentaux intérieurs et extérieurs à la sphère de l'homme.

L'existence s'épiphane comme théâtre de l'irrationnel et nombre de servitudes sont liées à la finitude de l'homme aggravées par certaines conceptions anthropologiques qui ont revu en baisse la

---

<sup>4</sup> Cf. [https://www.persee.fr/doc/phlou\\_0776-5541\\_1905\\_num\\_12\\_45\\_1869](https://www.persee.fr/doc/phlou_0776-5541_1905_num_12_45_1869). La doctrine du déterminisme.

valeur de l'homme. En passant, les transformations de la nature et les autres prouesses de la technoscience étaient au service de l'homme et son bien-être ; mais aujourd'hui on voit l'homme plutôt être au service de ses artéfacts. Il est compté pour un corps physique manipulable. De ce fait, les chances de l'homme de jouir de son bien-être s'amenuisent. Le pouvoir politique, économique, l'ordre mondial et même les décisions de l'orientation du monde sont l'apanage d'une poignée de personnes qui ne se soucient pas du bien commun.

Ainsi donc pour inverser la tendance actuelle, il faut impérativement fonder la valeur de l'humanité. Pour ce faire, Hans Jonas propose un principe de responsabilité qui sauvegarderait la valeur de l'humanité et son unité environnementale à la manière de l'impératif catégorique d'Emmanuel Kant. Il le formule ainsi : « **agis de telle sorte que les conséquences de ton action soient compatibles avec la permanence d'une vie authentiquement humaine sur la terre** »<sup>5</sup>. Cette observation Jonassienne tient sur trois grandes orientations rationnelles ci-après :

Primo : l'observation de la nature vivante manifeste partout à l'œuvre des processus et des comportements fonctionnels ou intentionnels, c'est-à-dire finalisés. Or ce qui est visé comme fin est aussi, du point de vue de l'organisme qui le vise, valorisé. Fins et valeurs remplissent la nature et l'être humain n'en est nullement la source.

L'effort que doit fournir la raison c'est de découvrir la finalité assignée à la nature et sa juste valeur. L'existence de l'homme doit donc, dans une certaine mesure respecter et souscrire à cette finalité qui est transcendante à l'existence elle-même. Cette finalité présidera à la coordination de la nature qui porte l'existence. L'intelligence doit pouvoir synchroniser avec l'orientation inhérente à la nature pour que la totalité suive une destinée bienheureuse.

Secundo : en considérant l'évolution dans son ensemble, on observe au fil du temps l'apparition de vivants dont le comportement finalisateur est de plus en plus riche et diversifié. Ce processus culmine avec l'être humain, qui est le vivant le plus richement et activement finalisateur. Le but de l'évolution naturelle serait donc l'homme, le vivant qui ne cesse d'inventer des buts. Or, but égale valeur. L'homme, but suprême de la nature, est aussi la valeur suprême. Celle-ci (valeur de l'humanité) ne dépend donc pas de l'humanité : elle est imposée par la nature même, c'est-à-dire fondée en nature.

Tertio : l'humanité doit respecter cette valeur qui est la sienne. Elle doit se respecter elle-même telle que la nature l'a engendrée. Comme il est le vivant inventeur de fins et de valeurs par excellence, l'être humain peut et doit exercer sa liberté et sa créativité focalisatrices, mais dans le respect de la nature et de sa nature. Il ne peut exercer sa liberté créatrice qu'au plan symbolique (art, par exemple). Il est créature de Dieu avant d'être créateur, et il ne peut, sans catastrophe, perturber l'ordre créé dont il fait partie.

La nouvelle orientation, qui doit caractériser l'homme après un redressement de sa situation existentielle, sera désormais donnée par l'éthique (morale naturelle et surnaturelle) et une ontologie de l'Être Absolu (la théologie). Un recadrement moral en perspective divine offre à l'existence sa splendeur. L'éthique et la théologie devront donner un ton et un rythme à l'existence qui ne peut être appréhendée par la raison dans le schème éthico-théologique. La morale universelle doit reprendre sa place et ainsi que Dieu pour permettre à l'existence de suivre son cours en lui évitant des égarements. L'existence devient ici alors le lieu de la raison pratique (suivant le modèle Kantien). Pour retrancher l'existence aux prises de l'irrationnel et aux servitudes des prouesses technoscientifiques, le cadre salutaire qui s'impose urgemment c'est le cadre éthico-théologique.

---

<sup>5</sup> Gilbert Hottois, *op. cit.*, p.483.

## Conclusion

La facticité, la précarité et fugacité de l'existence à travers les événements de notre expérience ne nous laissent pas le choix devant des questions fondamentales du sens de notre propre existence. Est-ce que la vie vaut la peine d'être vécue ? En fait, la fragilité caractéristique du monde de notre existence suscite des questions légitimes qui nous ont poussés à prendre du recul et nous interroger par rapport aux problèmes de l'existence elle-même. Pour avoir un fil conducteur et mobile de notre réflexion, nous nous sommes posé quelques questions : à quoi est-ce que nous devons la perte de prise sur l'existence ? De plus, est-ce que la fragilité ou précarité ne saurait être un corolaire de l'existence et du monde ?

La fragilité de l'existence et du monde sont des données de l'expérience qui doivent, pensons-nous, leur justification ailleurs. Ainsi, dans notre disquisition, il a été question de scruter à fond le fondement de cette fragilité. D'entrée de jeu, nous nous sommes rendus à l'évidence que le problème de fragilité qui se pose au premier niveau est d'ordre épistémologique. Le fait que l'existence ne soit saisissable comme l'essence confronte la raison et lui reste un défi majeur. La raison qui est le pouvoir ordonnateur chez l'existant humain manque de prise sur l'existence comme objet de sa saisie. Ainsi, l'existence suit des courbes anarchiques de suite de son irréductibilité à la raison.

En outre, le fait que l'existence est diverse et multiple, est un autre problème d'ordre ontologique. L'existence s'épiphane dans la diversité d'états. Le jugement épistémologique à décider devrait être facilitée par la stabilité (source d'unité entitative). Ainsi, le manque de cette caractéristique ontologique de l'être ouvre à la volatilité existentielle. Le réel, dans sa dimension existentielle est volatile et fugace.

L'absolutisation de la liberté chez l'existant humain provoque une fissure ontologique dans l'orientation harmonieuse de l'existence. L'on concèdera qu'une liberté absolue qui outrepasser les horizons limites de la sphère du possible, du permis, du bien à faire et du mal à éviter, promeut l'anarchie existentielle. Cette question, nous a conduits au repositionnement rationnel admettant la raison pratique de s'ouvrir à l'éthique universelle et au discours sur Dieu.

Le nouveau cadre dans lequel doit se mener l'existence, c'est le cadre donc de l'éthique de la théologie. Ce cadre ouvre à l'existant humain le domaine des valeurs qui ne dépendent pas de lui et auxquelles il doit souscrire. L'éthique en perspective divine ne doit se présenter comme une des options mais l'unique alternative salutaire pour une existence déçante. Le futur ne doit plus suivre le chemin de l'aléatoire, mais plutôt le chemin des valeurs qui transcendent l'existant humain et sans lesquelles ce dernier s'enfoncerait immanquablement et irrémédiablement dans le néant.

**Père Kambale Mathe Jean de Dieu, SAC**